

Les Travailleurs de la mer

Victor Hugo



Émile Testard, Paris, 1891

Exporté de Wikisource le 7 novembre 2020

XII

EXCEPTION DANS LE CARACTÈRE DE LETHIERRY

Mess Lethierry avait un défaut ; un gros. Il haïssait, non quelqu'un, mais quelque chose, le prêtre. Un jour, lisant, — car il lisait, — dans Voltaire, — car il lisait Voltaire, — ces mots : « les prêtres sont des chats », il posa le livre, et on l'entendit grommeler à demi-voix : je me sens chien.

Il faut se souvenir que les prêtres, les luthériens et les calvinistes comme les catholiques, l'avaient, dans sa création du Devil-Boat local, vivement combattu et doucement persécuté. Être révolutionnaire en navigation, essayer d'ajuster un progrès à l'archipel normand, faire essuyer à la pauvre petite île de Guernesey les plâtres d'une invention nouvelle, c'était là, nous ne l'avons point dissimulé, une témérité damnable. Aussi l'avait-on un peu damné. Nous parlons ici, qu'on ne l'oublie pas, du clergé ancien, bien différent du clergé actuel, qui, dans presque toutes les églises locales, a une tendance libérale vers le progrès. On avait entravé Lethierry de cent manières ; toute la quantité d'obstacles qu'il peut y avoir dans les prêches et dans les sermons lui avait été opposée. Détesté des hommes

d'église, il les détestait. Leur haine était la circonstance atténuante de la sienne.

Mais, disons-le, son aversion des prêtres était idiosyncrasique. Il n'avait pas besoin pour les haïr, d'en être haï. Comme il le disait, il était le chien de ces chats. Il était contre eux par l'idée, et, ce qui est le plus irréductible, par l'instinct. Il sentait leurs griffes latentes, et il montrait les dents. Un peu à tort et à travers, convenons-en, et pas toujours à propos. Ne point distinguer est un tort. Il n'y a pas de bonne haine en bloc. Le vicaire savoyard n'eût point trouvé grâce devant lui. Il n'est pas sûr que, pour mess Lethierry, il y eût un bon prêtre. À force d'être philosophe, il perdait un peu de sagesse. L'intolérance des tolérants existe, de même que la rage des modérés. Mais Lethierry était si débonnaire qu'il ne pouvait être vraiment haineux. Il repoussait plutôt qu'il n'attaquait. Il tenait les gens d'église à distance. Ils lui avaient fait du mal, il se bornait à ne pas leur vouloir de bien. La nuance entre leur haine et la sienne, c'est que la leur était animosité, et que la sienne était antipathie.

Guernesey, toute petite île qu'elle est, a de la place pour deux religions. Elle contient de la religion catholique et de la religion protestante. Ajoutons qu'elle ne met point les deux religions dans la même église. Chaque culte a son temple ou sa chapelle à part. En Allemagne, à Heidelberg, par exemple, on n'y fait pas tant de façons ; on coupe l'église en deux ; une moitié à saint Pierre, une moitié à Calvin ; entre deux, une cloison pour prévenir les

gourmades ; parts égales ; les catholiques ont trois autels, les huguenots ont trois autels ; comme ce sont les mêmes heures d'offices, la cloche unique sonne à la fois pour les deux services. Elle appelle en même temps à Dieu et au diable. Simplification.

Le flegme allemand s'accommode de ces voisinages. Mais à Guernesey chaque religion est chez elle. Il y a la paroisse orthodoxe et il y a la paroisse hérétique. On peut choisir. Ni l'une, ni l'autre ; tel avait été le choix de mess Lethierry.

Ce matelot, cet ouvrier, ce philosophe, ce parvenu du travail, très simple en apparence, n'était pas du tout simple au fond. Il avait ses contradictions et ses opiniâtres. Sur le prêtre, il était inébranlable. Il eût rendu des points à Montlosier.

Il se permettait des railleries très déplacées. Il avait des mots à lui, bizarres, mais ayant un sens. Aller à confesse, il appelait cela « peigner sa conscience ». Le peu de lettres qu'il avait, bien peu, une certaine lecture glanée çà et là, entre deux bourrasques, se compliquait de fautes d'orthographe. Il avait aussi des fautes de prononciation, pas toujours naïves. Quand la paix fut faite par Waterloo entre la France de Louis XVIII et l'Angleterre de Wellington, mess Lethierry dit : *Bourmont a été le traître d'union entre les deux camps*. Une fois il écrivit papauté, *pape ôté*. Nous ne pensons pas que ce fût exprès.

Cet antipapisme ne lui conciliait point les anglicans. Il n'était pas plus aimé des recteurs protestants que des curés

catholiques. En présence des dogmes les plus graves, son irréligion éclatait presque sans retenue. Un hasard l'ayant conduit à un sermon sur l'enfer du révérend Jaquemin Hérode, sermon magnifique rempli d'un bout à l'autre de textes sacrés prouvant les peines éternelles, les supplices, les tourments, les damnations, les châtiments inexorables, les brûlements sans fin, les malédictions inextinguibles, les colères de la toute-puissance, les fureurs célestes, les vengeances divines, choses incontestables, on l'entendit, en sortant avec un des fidèles, dire doucement : — Voyez-vous, moi, j'ai une drôle d'idée. Je m'imagine que Dieu est bon.

Ce levain d'athéisme lui venait de son séjour en France.

Quoique guernesiais, et assez pur sang, on l'appelait dans l'île « le français », à cause de son esprit *improper*. Lui-même ne s'en cachait point, il était imprégné d'idées subversives. Son acharnement de faire ce bateau à vapeur, ce Devil-Boat, l'avait bien prouvé. Il disait : *J'ai tété 89*. Ce n'est point là un bon lait.

Du reste, des contre-sens, il en faisait. Il est très difficile de rester entier dans les petits pays. En France, garder les apparences, en Angleterre, *être respectable*, la vie tranquille est à ce prix. Être respectable, cela implique une foule d'observances, depuis le dimanche bien sanctifié jusqu'à la cravate bien mise. « Ne pas se faire montrer au doigt », voilà encore une loi terrible. Être montré au doigt, c'est le diminutif de l'anathème. Les petites villes, marais de commères, excellent dans cette malignité isolante, qui est la

malédiction vue par le petit bout de la lorgnette. Les plus vaillants redoutent ce raca. On affronte la mitraille, on affronte l'ouragan, on recule devant M^{me} Pimbêche. Mess Lethierry était plutôt tenace que logique. Mais, sous cette pression, sa ténacité même fléchissait. Il mettait, autre locution pleine de concessions latentes, et parfois inavouables, « de l'eau dans son vin ». Il se tenait à l'écart des hommes du clergé, mais il ne leur fermait point résolûment sa porte. Aux occasions officielles et aux époques voulues des visites pastorales, il recevait d'une façon suffisante, soit le recteur luthérien, soit le chapelain papiste. Il lui arrivait, de loin en loin, d'accompagner à la paroisse anglicane Déruchette, laquelle elle-même, nous l'avons dit, n'y allait qu'aux quatre grandes fêtes de l'année.

Somme toute, ces compromis, qui lui coûtaient, l'irritaient, et, loin de l'incliner vers les gens d'église, augmentaient son escarpement intérieur. Il s'en dédommageait par plus de moquerie. Cet être sans amertume n'avait d'âcreté que de ce côté-là. Aucun moyen de l'amender là-dessus.

De fait et absolument, c'était son tempérament, et il fallait en prendre son parti.

Tout clergé lui déplaisait. Il avait l'irrévérence révolutionnaire. D'une forme à l'autre du culte il distinguait peu. Il ne rendait même pas justice à ce grand progrès : ne point croire à la présence réelle. Sa myopie en ces choses allait jusqu'à ne point voir la nuance entre un ministre et un

abbé. Il confondait un révérend docteur avec un révérend père. Il disait : *Wesley ne vaut pas mieux que Loyola*. Quand il voyait passer un pasteur avec sa femme, il se détournait. *Prêtre marié !* disait-il, avec l'accent absurde que ces deux mots avaient en France à cette époque. Il contait qu'à son dernier voyage en Angleterre, il avait vu « l'évêchesse de Londres ». Ses révoltes sur ce genre d'unions allaient jusqu'à la colère. — Une robe n'épouse pas une robe ! s'écriait-il. — Le sacerdoce lui faisait l'effet d'un sexe. Il eût volontiers dit : « Ni homme, ni femme ; prêtre ». Il appliquait, avec mauvais goût, au clergé anglican et au clergé papiste, les mêmes épithètes dédaigneuses ; il enveloppait les deux « soutanes » dans la même phraséologie ; et il ne se donnait pas la peine de varier, à propos des prêtres, quels qu'ils fussent, catholiques ou luthériens, les métonymies soldatesques usitées dans ce temps-là. Il disait à Déruchette : *Marie-toi avec qui tu voudras, pourvu que ce ne soit pas avec un calotin*.